

---

## Enquête sur les littératures chantées improvisées

Hassan Jouad

---



### Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/19482>

ISSN : 2431-8698

### Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

### Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2009

Pagination : 528-529

ISSN : 0398-2025

### Référence électronique

Hassan Jouad, « Enquête sur les littératures chantées improvisées », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], | 2009, mis en ligne le 15 mai 2015, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/19482>

---

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

EHESS

---

# Enquête sur les littératures chantées improvisées

Hassan Jouad

---

Hassan Jouad, *ingénieur de recherche*

## La transmission orale des codes

- 1 LE domaine de la versification orale est un domaine où se vérifie une loi qui subordonne la transmission des codes à leur *reproductibilité*. En d'autres termes, aucun processus créatif n'est transmissible (et donc enregistrable par la mémoire), s'il n'est pas reproductible.
- 2 Le séminaire de cette année a poursuivi l'exploitation de ma recherche sur des corpus de tradition orale. Cette recherche m'a conduit à mettre en évidence le fait que le discours versifié oral est un discours dont la *matière phonémique est intégralement reproductible*. C'est la raison pour laquelle un vers n'est pas recevable partiellement. C'est tout ou rien, entier ou perdu. Ou bien le vers est reproduit dans son intégralité, ou bien, incomplet, il n'est plus qu'un rebut ne pouvant plus alors être reconnu comme unité de discours entière.
- 3 L'énoncé du vers est sujet à un *dédoublement* articulatoire. Il est *recomposé* en deux lignes d'une même longueur phonémique : une ligne syntagmatique et une ligne translexicale, toutes les deux construites avec le même matériau phonémique. Dans la ligne syntagmatique, la chaîne phonémique est articulée en morphèmes, la même chaîne phonémique, reprise dans son intégralité, est articulée dans la ligne translexicale en une suite répétitive d'unités de scansion *hors sens*.
- 4 Imbriquées l'une dans l'autre, la ligne syntagmatique et la ligne translexicale se chevauchent articulatoirement et, de ce fait, se confondent *auditivement*. C'est pourquoi nous ne les percevons pas *simultanément*. En effet, notre attention étant entièrement focalisée sur la *captation du sens*, nous ne percevons que la ligne syntagmatique. Mon

premier résultat concret a été d'avoir réussi à démontrer que les deux lignes sont matériellement *dissociables*. Tout ce que j'ai produit sur ce sujet, depuis ma première publication, a pour dénominateur commun la démonstration empirique de la réalité de leur dissociabilité. À compter du moment où j'ai isolé la ligne translexicale, j'ai démontré que l'énoncé versifié porte, incorporé à sa matière phonémique son propre *programme de reproduction*, ce qui m'a amené à enregistrer trois constatations :

1. L'articulation translexicale détermine la longueur phonémique de la ligne syntagmatique. Autrement dit, elle met en œuvre un calcul phonémique répétitif de la *longueur* de la ligne syntagmatique qui constitue le texte du vers.
  2. L'articulation translexicale configure la longueur phonémique du texte du vers comme une ligne ininterrompue, en chevauchant les frontières morphématiques. Elle configure donc le texte du vers comme une seule ligne phonémique répétitive et se constituant comme « un », abstraction faite de la signification.
  3. Du fait de leur chevauchement articulatoire, les deux découpages se portent et se convoquent réciproquement. À chaque occurrence d'un vers, son découpage syntagmatique répète son découpage translexical. La répétition du découpage translexical se manifeste par une *interruption répétitive du débit vocal*.
- 5 En partant de ces trois observations, l'énoncé versifié peut être défini comme un *énoncé d'une longueur phonémique calculée hors sens et intégralement reproductible*. Or cette définition, scientifiquement démontrée, conduit à une aporie : Comment un énoncé peut-il, simultanément, avoir une signification et être néanmoins non seulement construit, mais encore reproductible, abstraction faite du sens.
- 6 En réalité, cette difficulté ne nous apparaît insoluble qu'aussi longtemps que nous ne prenons pas en considération le problème de la *temporalité de la phonation*. Nous nous plaçons d'instinct du point de vue du récepteur, qui perçoit l'acte d'élaboration comme synchrone de l'exécution.
- 7 Or il faut savoir que la temporalité de la phonation se *superpose* à celle de la respiration et que la production de la parole consiste en l'*exploitation phonatoire de l'expiration*. Autrement dit, la production de la parole procède de la seconde phase de l'acte respiratoire. La question est alors de savoir à *quel moment de l'acte respiratoire s'effectue l'élaboration* ? Cette question nous conduit automatiquement à l'hypothèse de l'anticipation, à l'idée que l'étude de la production et reproduction de la parole doit être appréhendée du point de vue de l'émetteur, c'est-à-dire en remontant à la source somatique de la parole. C'est à cet angle mort des sciences du langage que le dédoublement articulatoire nous ouvre accès.

## Publication

- Avec Elzbieta, *Marrakech, culture populaire de la Médina*, ouvrage illustré, Rodez, éditions du Rouergue, 2007, 184 p.

---

## INDEX

**Thèmes** : Signes, formes, représentations